

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Traité des renoncules, qui contient, outre ce qui regarde ces fleurs, beaucoup d'observations physiques & de remarques utiles, soit pour l'agriculture, soit pour le jardinage

Ardène, Jean-Paul de Rome

Avignon, 1763

Plan de l'ouvrage

[urn:nbn:de:bsz:31-333547](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333547)

PLAN DE L'OUVRAGE.

DE toutes les occupations propres à l'homme, il n'en est point qui lui soit plus naturelle, il n'en est point de plus ancienne, ni de plus satisfaisante que l'Agriculture. Parmi les plaisirs innocens qu'elle procure, aucun dans tous les tems n'a paru mieux convenir à l'honnête homme & à l'homme chrétien que la culture des fleurs. Le premier y trouve pour l'esprit un agréable délassement qui le soulage, qui ranime ses forces, qui le dispose à un nouveau travail; pour le corps, un utile exercice qui entretient ou lui ménage la santé. Le Chrétien non-seulement jouit de ces mêmes avantages en commun avec l'honnête homme, mais il en retire plusieurs autres encore par le secours de la Religion. Instruit par elle, il reconnoît dans ce que les soins rustiques ont de pénible, les traces legeres d'une plus grande peine due au péché, & il sçait la convertir en mérite. Ce que ces soins ont de gracieux excite sa reconnoissance. L'abondance merveilleuse des fleurs, les vives couleurs dont elles brillent, l'élégante structure des

A

parties qui les composent , l'inépuisable variété qui embellit chaque espece sans les confondre entre elles , sont autant de motifs qui éclairent sa foi en lui rappelant les infinies perfections du sage ouvrier qui s'est peint si dignement dans tous ses ouvrages. S'il réfléchit comment des êtres sans intelligence & de si peu de durée , sont néanmoins parés avec tant de richesse , que n'espère-t-il point alors d'un Maître si puissant & si libéral , lui capable de connoître ce Bienfaiteur , & l'objet de son plus tendre amour ?

Tant d'utilités ne peuvent qu'inspirer du goût pour les fleurs. Aussi le mien en a-t-il été affecté de bonne heure. Je me suis même attaché à joindre aux fleurs que notre Province fournit , celles que j'ai pu me procurer des pays étrangers. Les Renoncules n'ont cependant rien perdu à ce partage : car je les ai distinguées de la foule ; & pour me dédommager en quelque sorte de la briéveté de leur durée , j'ai fait à leur égard ce que l'on fait à l'égard des personnes qui nous sont cheres : j'ai voulu avoir le portrait des plus curieuses.

Je bornois là mon projet , lorsque je commençai à donner dans le goût du dessein ; mais ensuite mille tromperies de l'a-

vide Marchand ou du Fleuriste infidèle ,
m'inspirerent de nouvelles vues. Je eus
que recueillir ensemble les Renoncules
connues , les désigner par leurs divers
noms , en un mot , que les représenter au
naturel , ce seroit un moyen sûr & aisé de
les faire connoître exactement , & la pré-
caution la plus capable d'obvier aux équi-
voques devenues si familières.

J'entrai dans ces nouvelles vues qui
donnoient de l'étendue à mon plan ; &
n'étant plus arrêté par le choix , mon re-
cueil de Renoncules peintes augmenta
considérablement. Une chose manquoit
seule à ma satisfaction , c'étoit de pouvoir
rendre mon travail utile à d'autres ; mais
en cela que d'obstacles ! Non-seulement
j'avois à chercher un *Aubriet* * , pour pein-
dre les Renoncules ; il falloit encore que
ses peintures pussent se multiplier. A la

* M. Claude Aubriet étoit de Châlons en Champag-
ne. En 1699 il fut donné pour dessinateur à M. de
Tournefort dans son voyage du Levant. Il excelloit
dans l'art de peindre les fleurs. Il a travaillé à la con-
tinuation du magnifique Recueil de plantes peintes d'a-
près nature , gardé dans la Bibliothèque du Roi. Gaston
de France Frere de Louis XIII , donna la première
idée de cette utile collection , & la fit commencer. L'a-
mour que ce Prince avoit pour la Botanique , occasion-
na une médaille où l'on voyoit d'un côté son portrait ,
& au revers ces mots de l'Evangile : *Plus quam Salo-
mon hic.*

vérité la Gravure s'offrit pour y satisfaire. Mais il me sembla que ses traits resteroient trop au-dessous de la beauté des originaux, s'ils n'étoient soutenus par le relief des couleurs. D'ailleurs, tout seroit-il fait, & seroit-on content, me disois-je, si je ne présentois que des effigies muettes, ou qu'un catalogue de noms décharnés? Ces objections me parurent fondées, & me suggererent le dessein d'un Traité qui enseignât l'art d'élever des Renoncules en même tems qu'il feroit connoître leurs surprenantes variétés.

On voit que je rends ici fidèlement la succession de mes idées & des raisons qui m'ont déterminé à composer ce Traité. Je crois devoir de même rendre compte des moyens que j'ai employés en y travaillant, & des vues que je m'y suis proposées.

J'ai recueilli ce que la lecture, la conversation des personnes éclairées, & une assez longue expérience ont pu me fournir d'essentiel. Voilà le fond de l'Ouvrage. En voici l'ordre.

Il sera divisé en deux parties. La première contiendra ce que l'histoire des Renoncules a d'intéressant. La seconde apprendra leur culture.

Je dirai d'abord en quel tems & par où

la Renoncule a commencé d'être en réputation , & quelle a été son origine. Sa description & quelques remarques sur sa beauté ou sur l'espece qu'on doit préférer, acheveront de remplir cette premiere partie.

Dans la seconde , pour ne rien omettre de considerable sur la culture de la Renoncule , je la suivrai dans tous ses âges & dans toutes ses situations. J'examinerai ce qui lui convient , ce qui peut lui nuire , & quels sont les moyens d'augmenter encore le nombre des belles especes qu'on en a , & que le précédent siècle n'avoit pas.

Quoique les Renoncules soient le premier objet que j'ai d'abord envisagé , je ne me suis pas tellement borné à ce qui ne regarde qu'elles , que dans l'occasion , quand elle s'est offerte , je n'aie parlé de plusieurs autres fleurs , de ce qui concerne le potager , & même de l'économie champêtre. Dès-lors il ne doit pas paroître extraordinaire qu'embrassant ces différens sujets , il en soit sorti un Volume. On ne doit pas non plus être surpris d'y trouver cette variété de sujets , puisque je les annonce à la tête de l'Ouvrage. Tout Lecteur qui voudroit donc regarder ce mélange comme étranger à la fleur dont je traite , doit ne pas perdre de vue le titre. Il verra pour lors si je m'en écarte.

6
De même je ne me suis point assujetti à ne parler qu'à des Fleuristes, qu'à des Jardiniers, qu'à l'homme de campagne: au contraire, j'ai cherché à varier ce petit Ouvrage par des traits de physique & d'histoire, afin d'intéresser un Lecteur indépendamment de son inclination pour les fleurs en général, ou pour les Renoncules en particulier.

Pour les Amateurs des Renoncules, je les ai considérés comme faisant deux classes. Les uns sont versés, les autres non instruits dans la culture de cette fleur. Ce n'est point aux premiers que j'adresse les menus préceptes; cependant ils avoueront peut-être, s'ils sont de bonne foi, qu'ils ne savoient pas encore tout. Eh! qui peut, dans quelque genre que ce soit, se flatter de n'avoir plus rien à apprendre? Souvent un dernier venu découvre ce qu'un plus habile avoit négligé, ou n'avoit point aperçu. C'est sur-tout en faveur de ces Fleuristes du premier ordre, qu'en parlant soit de la Renoncule, soit de quelque point de physique, j'ai tâché de rendre raison, c'est-à-dire, d'expliquer autant que je l'ai pu, le *comment* de chaque chose, rapportant pour cela des opinions différentes, les discutant, & osant quelquefois avanturer la mienne.

Telle a été la conduite que j'ai tenue par rapport à ces Fleuristes renommés. Il étoit dans les règles que je songeasse à les attacher, à leur plaisir, & nullement à les instruire.

C'est donc uniquement pour les Fleuristes apprentifs & de bonne volonté, que j'ai inséré dans cet ouvrage toutes les leçons qu'il contient. Je les ai multipliées assez pour espérer qu'il n'est personne qui voulant élever des Renoncules, ne soit en état d'y réussir, pourvu qu'il lise attentivement ce Traité. Je le croirois imparfait à cet égard, si je n'avois qu'effleuré la matière.

Que les Fleuristes déjà expérimentés ne prennent pas pour eux ce qui n'a été dit que pour ceux qui demandoient d'être guidés : s'ils n'ont pas besoin d'instructions si détaillées, les derniers ne peuvent s'en passer. C'est ainsi qu'on voit chaque jour le superflu des uns devenir précisément le nécessaire des autres.

Comme il n'y a pas moins d'utilité à corriger des Cartes de Géographie, qu'à en dresser de nouvelles, j'ai cru qu'il convenoit autant de décrier certaines pratiques abusives en fait de fleurs, que d'en établir de solides. Je n'ai lu aucun Auteur qui ait traité des Renoncules avec une sorte d'érudition : peu en ont dit quelque chose de satis-

faisant ou d'utile ; & plusieurs , je le dis hardiment , en ont parlé sans la connoître.

Je ne crois pas qu'on veuille objecter contre cet Ouvrage , qu'il ne sera recherché que par les Amateurs de la Renoncule ; outre que cette objection ne seroit pas fondée dans une Province où la passion pour cette fleur est presque générale , c'est qu'un tel reproche n'auroit rien qui fût personnel à cet écrit ; car , ne pourroit-on pas dire également de tous autres , qui n'auroient pour objet qu'une matière unique , qu'ils ne plairoient qu'à ceux qui auroient du goût pour cette même matière. On sent de reste tout le frivole d'une pareille objection. D'ailleurs la littérature en général est comme un parterre où la variété est admise , & même nécessaire. L'humble violette qui couvre à peine la terre , n'est point déplacée au pied du lys fastueux qui la décore si pompeusement.

Justifions de même les notes que j'ai ajoutées au texte , de peur que quelqu'un , s'imaginant qu'un Traité de fleurs ne comporte guères certaine érudition , ne m'accuse de l'avoir dépaylée ici , ou d'en avoir trop prodigué par faste. Non , l'ostentation n'a sûrement aucune part aux recherches dont il s'agit ; & méritassent-elles mieux le titre d'érudition , je déclare qu'il ne m'ar-

riveroit pas d'en concevoir de la vanité. Je comprends trop combien elle seroit peu fondée. Qu'y ai-je mis du mien ? Et pour cette sorte d'érudition que faut-il que lire & extraire ? Or jusques-là qui n'en peut faire autant ? Mais qu'ai-je donc prétendu par cet amas de notes ? Le voici : & je suis charmé de le dire.

Quand j'ai trouvé quelque expression judicieuse ou délicate, j'ai voulu en faire honneur à qui il étoit dû ; j'ai nommé son Auteur ; je l'ai cité encore, pour indiquer à ceux qui voudroient de plus amples éclaircissimens, les sources où ils les pourroient trouver. Etoit-il question d'appuyer une leçon, ou de la détruire ? L'autorité des autres m'a paru plus propre à cela, & préférable à la mienne. D'ailleurs, *en matière de Physique quel besoin n'a-t-on pas d'autorité & d'expérience*, dit l'Auteur d'une savante histoire naturelle *a* ? Plus de détail eût-il trop fait languir ou coupé le discours ? j'ai renvoyé ce que j'avois à dire au bas des pages. S'est-il agi de quelque morceau curieux, de goût utile ? tantôt je l'ai rapporté séparément, tantôt je l'ai placé sur le fond même de l'Ouvrage. Les Mo-

a Histoire naturelle éclaircie dans deux de ses parties principales, la Lithologie & la conchyliologie, seconde partie de la Conchyl., ch. 9. pag. 197.

faïques littéraires ne déplaisent pas à tout le monde. Ainsi j'ai tâché par là de racheter la sécheresse des préceptes.

Au reste, quand tout ce que j'ai dit dans ce Traité en faveur de la Renoncule sembleroit indiquer le penchant que j'aurois à la préférer aux autres fleurs, je serois bien éloigné de vouloir assujettir à ce goût celui d'aucun Fleuriste. Il est trop dangereux de heurter de front leur prédilection une fois décidée. Ce que je ne me défends point d'avoir eu intention de faire, c'est de sauver à quelques-uns certains petits ridicules où des excès mal-entendus les jettent; c'est d'interdire à d'autres des abus trop fréquents parmi eux dans la communication ou l'échange de leurs richesses, abus que la bonne foi la plus ordinaire seroit seule capable d'abolir; c'est de porter en général tous ceux qui soignent des fleurs, à s'élever jusqu'à celui sans le secours duquel ils auroient beau planter & arroser.

La magnificence de ses œuvres annonce dans nos jardins comme ailleurs, sa grandeur. Tout y est empreint des marques de sa puissance. Ce seroit être aveugle que de de l'y pas reconnoître; ce seroit être ingrat que de l'y reconnoître, & ne pas entrer avec toutes les créatures dans le concert qu'elles forment pour le louer.

TRAITÉ